

La Chronique des Trois Rôdeurs

CHAPITRE CINQUIEME

INCURSION AU PAYS DE DUN

L'Inquiétude d'un Père

« Où es-tu... mon père ? »

Morandir s'éveilla en sursaut, le cœur battant, le souffle court. Une fois encore, son sommeil avait été troublé par un mauvais rêve : Morwen, sa fille, faisait face au danger, seule, loin de lui, là-bas au Pays de Dun. Mais quel péril mortel la guettait ainsi ? Cela, les songes ne l'avaient point révélé. Morandir se prépara prestement. Il était temps de reprendre la route.

Voilà plus de deux semaines que les trois Rôdeurs avaient quitté Rivendell en direction du Pays de Dun et, malgré tous leurs efforts pour maintenir vive allure, ils n'avaient atteint le gué de Tharbad que la veille au soir. Une semaine de marche les séparait encore de leur destination, une semaine au cours de laquelle Morandir tromperait son impatience et son inquiétude en prodiguant à Edhelran quelques rudiments de dunnois. Sans le leur avoir dit, Morandir était reconnaissant à ses compagnons de l'avoir accompagné. Il savait à quel point les pensées de Galwen étaient tournées vers Halbarad. Il devinait aussi les vives inquiétudes qui occupaient l'esprit d'Edhelran depuis leur dernière entrevue avec le seigneur Elrond : Daegnir, le Fléau des Dúnedain, avait réveillé les ombres du passé.

Les jours passèrent, de plus en plus froids et mornes aux abords de l'hiver. A mesure qu'ils avançaient, les trois rôdeurs découvraient des terres bien différentes de celles du Nord, des terres rudes et âpres, emplies d'une simplicité sauvage. Le pays de Dun s'ouvrait enfin devant eux et les trois compagnons furent soulagés de percevoir à l'horizon une fumée s'élever d'une modeste chaumière.

- *C'est là que vivent Brath et Gorsa, l'oncle et la tante de Morwen... Ils la connaissent sous le nom de Dera*, déclara Morandir. *Nous serons bientôt fixés.*

Très vite, les voyageurs purent se réchauffer auprès de l'âtre d'une cheminée, dans laquelle mijotait un ragout bienvenu. Quelques instants auparavant, c'est un colosse claudiquant qui les avait accueillis sur le seuil de la chaumière circulaire, non sans étonnement et une certaine méfiance devant les deux inconnus qui flanquaient Morandir. Son épouse Gorsa l'avait alors poussé pour étreindre Morandir, qu'elle appela Morn comme le remarquèrent aussitôt Galwen et Edhelran. Peut-être ignorait-elle le nom dúnadan de leur compagnon, ou peut-être voulait-elle simplement ne pas le prononcer, comme pour préserver sa maisonnée d'un funeste sort ? Une enfant d'une dizaine d'années, du nom de Braga, regardait les rôdeurs avec un mélange de curiosité et de prudence. Personne d'autre n'était présent dans ces lieux, ce qui renforça l'inquiétude et la fièvre des trois compagnons.

- *Où est ma fille ? Et où est donc son frère ?* demanda Morandir avec plus de dureté dans la voix qu'il ne l'aurait voulu. Edhelran et Galwen échangèrent un regard surpris. Jamais Morandir n'avait parlé d'un fils.

- *Graid est parti il y trois jours rejoindre Wold et son clan, pour sa prise d'armes... Ta fille Dera l'a accompagné pour les festivités. Aedin le barde y est présent. Elle voulait l'entendre chanter*, expliqua calmement Brath.

- *Aedin est le plus grand scalde du peuple de Dun*, ajouta Gorsa, sans parvenir à rassurer Morandir.

- *Vous êtes des Rôdeurs ?* questionna Braga de sa voix d'enfant.

- *Oui, nous sommes des Rôdeurs, petite*, répondit Galwen avec douceur, songeant peut-être à ses enfants, certes à l'abri, mais bien loin d'elle.

- *Alors soyez prudents, prévint aussitôt Gorsa. Ici, on n'a pas l'habitude de voir autant des vôtres comme ça, au grand jour... et en armes.*

- *Gorsa a raison, poursuivit Brath. Wold se prépare à la guerre. Deux mois qu'il s'agite pour rassembler autour de lui plusieurs chefs de clans.*

Morandir fronça les sourcils. Il était exceptionnel que les clans du Pays de Dun, toujours occupés par leurs querelles, s'allient ainsi entre eux. Que signifiaient donc ces nouvelles ?

- *On dit également que le Crébain de la Destinée est aux côtés de Wold, reprit Brath, l'air sombre. Tu sais ce qu'il représente pour nous, Morn ?*

Morandir se tourna vers ses compagnons :

- *Le Crébain de la Destinée est le messager du destin. Pour les hommes du Pays de Dun, c'est lui qui annonce les vengeances et les grands évènements à venir...*

Brath ajouta : - *Wold se verrait bien roi des collines. Mais cela ne pourra pas aller bien loin. Le Sorcier Blanc veille sur tout et les Têtes-de-pailles doivent déjà avoir eu vent de cela...*

Après quelques instants de silence, Morandir déclara à ses hôtes : - *Je suis venu chercher Dera. Pour l'emmener avec moi.*

- *Nous nous en doutions...* répondit avec tristesse Gorsa. - *C'est peut-être mieux ainsi, coupa Brath d'un ton bourru, en tisonnant les braises.*

Le Souvenir d'Haeld

Au point du jour, Morandir se leva le premier et, comme une ombre, quitta sans bruit la chaumière. Une brume recouvrait les terres. Il marcha quelques minutes, se repérant sans difficulté. Là, près d'un ruisseau, devant un amas de pierres recouvertes de lichen, Morandir se mit à genoux. C'était-là la sépulture de son épouse, sa bien-aimée Haeld, morte depuis plus de dix années. Se souvenant des jours heureux passés auprès d'elle, Morandir fredonna en dunnois un chant qu'elle lui avait appris.

- *Je retrouverai notre fille, mon aimée. Je t'en fais la promesse.*

Quelques heures plus tard, alors qu'ils marchaient en direction de l'enclos de Wold, Morandir conta son histoire à ses compagnons.

Haeld, la sœur de Gorsa, avait été sa femme pendant plusieurs années. Lorsque Morandir la rencontra, Haeld vivait seule depuis la mort de son premier mari, un Dunlending du nom de Kern, avec lequel elle eut un premier enfant, Graid. Le temps passant, un amour naquit entre eux. Morwen, aussi connue sous le nom de Dera par le peuple de sa mère, fut le fruit de cet amour. Quelques années plus tard, alors que Morandir était absent, Haeld fut malheureusement emportée par une terrible fièvre. Dame Holwyn, une guérisseuse Rohirrim, aurait certes pu la sauver, mais Wold, le chef du clan de Fergan, et son homme de main Roel s'y étaient opposés, prétextant que la *sorcière tête de paille* l'aurait de toute façon *empoisonnée* ! Morwen et Graid furent confiés à leurs tante et oncle. Quant à Morandir, il revint fréquemment en Pays de Dun au cours de l'enfance de Morwen, sans jamais rester suffisamment de temps pour voir grandir sa fille. Il s'en voulait, lui qui savait ce que c'était que de grandir et de vivre en ayant perdu ses parents.

Lui revinrent alors en mémoire les jours d'errance passés auprès de son père et de sa mère... avant que tous deux disparaissent. Son père était mort aux côtés d'Arathorn, alors qu'il n'était pas encore devenu un homme accompli. Quant à sa mère, rendue désespérée par la peine, il ne l'avait jamais plus revue depuis, malgré des années passées à tenter de retrouver sa trace. « *Ou es-tu, ma Mère ?* », se demandait souvent Morandir. Mais tout cela, le sombre Rôdeur le tut bien sûr à ses compagnons.

Chaque Rôdeur portait en lui ses souvenirs et ses peines, comme un écho des tragédies du passé.

Retrouvailles en Terre Hostile

L'enclos de Wold se dressait enfin devant eux. Une foule de guerriers hirsutes aux visages maculés de terre et de femmes courbées à l'air farouche et défiant accueillit les trois Rôdeurs. Manifestement, chacun savait qui étaient ces étrangers qui s'avançaient parmi eux, se frayant un chemin jusqu'à la maison de Wold.

Les trois compagnons entrèrent. Wold présidait-là une étrange assemblée. A ses côtés, se tenaient deux autres chefs de clans : un colosse velu, nommé Cadarn, chef du clan de Roghar et un homme plus âgé, au visage couvert de marques bleues, symboles de sagesse pour les Dunlendings. Il s'agissait d'Uthra, chef du Clan d'Arall, un sage et un connaisseur des savoirs de son peuple, issu de la lignée de Wulf le Renégat. De nombreux guerriers aux regards peu amènes siégeaient-là, ainsi qu'un autre homme aux cheveux gris et qui tenait une harpe : Aedin le Barde. Un croassement sinistre retentit soudain dans la pièce, comme pour désapprouver l'arrivée des trois Rôdeurs. Posé sur le dossier du siège de Wold, un grand crébain au plumage noir comme la nuit les dardait d'un regard qu'on aurait dit courroucé.

La voix puissante et assurée de Wold fit écho au cri d'accueil du Crébain.

- On raconte qu'il y a des morts qui marchent au nord du Pays de Dun... Dis-moi, Morn, êtes-vous des morts qui marchent, toi et tes compagnons ? Bah, nous verrons bien ! Pour l'heure, je vous accorde mon hospitalité... bien évidemment. Vous pourrez vous joindre à mon banquet. Je ne doute pas qu'il sera mémorable !

Morandir, Galwen et Edhelran remercièrent sobrement leur hôte et prirent place autour d'une des tablées dressées. Il n'était pas question de répondre aux provocations de Wold. L'atmosphère était tendue et pleine de menaces diffuses.

- Père, tu es là !

A peine Morandir eut-il le temps de se retourner que Morwen l'embrassait, toute à sa joie et à sa surprise de le retrouver en ces lieux. Morandir regarda sa fille avec attention et fut soulagé de la voir ainsi : elle rayonnait et ne souffrait manifestement d'aucun mal. Se pouvait-il qu'il se soit trompé ? Ses songes l'avaient-ils abusé pour l'éloigner, lui et ses compagnons, des collines du Nord ?

Parcourant l'assemblée du regard, Morandir chassa son doute. Si rien n'était arrivé à sa fille, il eut pourtant le sentiment d'être arrivé à temps. Au loin, le Crébain agitait son cou vers lui, comme en signe de défi. Morandir distingua aussi pour la première fois Roel, l'homme de main de Wold, qui se tenait un peu à l'écart. Leurs regards se croisèrent, emplis d'une inimitié partagée.

Morwen se tourna vers Galwen et Edhelran : *- Voici donc les compagnons de mon père, dit-elle dans un ouistrain parfait. Je suis heureuse de vous rencontrer.*

Edhelran et Galwen se présentèrent à elle. Elle était de leur sang et de leur lignée. Derrière Morwen apparût Graid. Le garçon avait laissé place à un jeune homme plein de force, de vigueur et de fierté. Morandir l'étreint, mais Graid parut quelque peu distant et gêné par cette manifestation de proximité avec l'étranger, au milieu des hommes des clans.

- Et quelles nouvelles apportent les Rôdeurs du Nord ?

Les trois compagnons se tournèrent vers l'homme qui venait de s'adresser à eux, dans un ouistrain tout aussi parfait. Aedin le barde les salua avec prestance, marquant son geste un peu plus longuement devant Edhelran, avant de prendre place à leur table.

Les Dessesins de Wold

Perdus au milieu de la salle de banquet, entourés de guerriers enivrés d'une bière âpre et pâteuse, les Rôdeurs parlaient peu et observaient beaucoup. Ils faisaient de toutes parts l'objet de regard hostiles et même le crébain semblait épier leurs conversations, parcourant l'assemblée de son regard noir et hochant la tête, comme si la créature se félicitait de ce spectacle. Sa présence semblait jeter sur toute

l'assemblée un épais voile de malaise. Seul le barde Aedin, qui écoutait avec attention les nouvelles que lui donnait Edhelran concernant les récents événements survenus dans les collines du Rhudaur, semblait indifférent à la présence de l'oiseau de mauvais augure.

Soudain Wold se leva de son siège et le silence se fit.

- Il est temps pour nous, Gwaithuirim, de reconquérir notre héritage !

Ce discours belliqueux et les acclamations qui l'accueillirent ne laissèrent aucun doute aux trois Rôdeurs sur ce qui se tramait ici. Wold voulait unir les clans et, à leur tête, reconquérir l'héritage perdu des Dunlendings. Les Dunlendings descendaient en effet de la race d'Haleth, l'une des anciennes maisons des Edain de jadis, mais leur lignée n'avait ni brillé, ni même prospéré. Sa grandeur s'était progressivement éteinte avec les siècles, jusqu'à faire d'eux ce qu'ils étaient aujourd'hui, des hommes violents, prompts à la vengeance, considérés comme des barbares et méprisés de tous. Pour les trois Rôdeurs, le danger était réel car, comme le souligna Wold dans son discours, Saroumane le Blanc ne laisserait jamais les Dunlendings s'en prendre aux Rohirrim. Wold et ses alliés comptaient-ils alors tourner leur regard vers le Nord et l'Ouest ? Un nouveau front menacerait alors l'Eriador...

Aedin le barde entonna alors le Chant d'Haleth – peut-être dans le but d'apaiser les esprits échauffés par les discours belliqueux de Wold ou, au contraire, de raviver le souvenir d'une grandeur passée... à moins qu'il n'ait simplement voulu rendre hommage à Galwen, la guerrière.

« Au Premier Age...

Haldad, le chef de nos ancêtres, vivait alors avec son peuple dans le sud du Beleriand, sur les terres du Seigneur Elfe Caranthir. Mais le Noir Ennemi envoya une armée d'Orques en secret pour détruire le peuple de Haldad, isolé et dispersé. L'intrépide Haldad rassembla alors un grand nombre de guerriers de son peuple et fit ériger une muraille au confluent de deux fleuves pour protéger femmes et enfants.

Mais Haldad et son fils Haldar périrent lors d'une bataille contre les Orques. Le sort du peuple d'Haldad semblait désespéré mais Haleth, la fille d'Haldad et la sœur jumelle d'Haldar, pris la tête de son peuple, rassemblant ses guerriers pour une ultime bataille...

Au septième jour, les Orques enfoncèrent la muraille et lancèrent l'assaut final. La défaite des gens d'Haldad était proche, mais bientôt retentirent les trompettes de l'armée de Caranthir, qui repoussa les Orques vers le fleuve et sauva Haleth et les siens. Après cette victoire, Caranthir proposa à Haleth et aux siens de vivre au nord de son domaine mais Haleth, trop fière, décida de mener son peuple en quête d'une autre terre.

Après un long périple, Haleth et les siens furent accueillis par le roi elfe Thingol dans la Grande Forêt de Brethil, à condition qu'ils gardent la Croisée du Teiglin contre toute incursion ennemie. Haleth mourut sans enfants et la succession passa au fils de son frère, Haldan. Elle fut enterrée sous des pierres dans la forêt de Brethil, et les siens prirent alors le nom de peuple d'Haleth, en hommage à sa bravoure et à sa sagesse. »

Morandir ne put manquer de remarquer l'émotion qu'avait fait naître le chant du barde chez Galwen et Morwen. En fin connaisseur, Edhelran, salua sa prestation. Au fond de son esprit, cependant, la question tournait encore et encore : et si les Dunlendings étaient assez insensés pour mettre en œuvre les projets de Wold ? L'ami des Elfes n'eut guère le temps d'interroger Aedin à ce sujet car Wold, se tournant vers Morandir, reprit bientôt la parole. L'arrogant chef Dunlending exigea que Morandir lui donnât sa fille comme compagne. Ce furent ces paroles, censées montrer son pouvoir et sa force, qui causèrent sa perte et la ruine de ses sombres desseins.

- Alors, Morn, que réponds-tu à cela ? Quel meilleur parti pourrais-tu attendre pour ta bâtarde ?

Des rires gras fusèrent parmi les guerriers rassemblés. Alors que sa fille pâlisait d'horreur, Morandir se leva, le sang battant à ses tempes. Il traversa la salle pour se poster devant le siège de Wold. Ses pensées étaient confuses, tant la colère était devenue grande en lui. La tension était à son comble. Galwen comme Edhelran restaient figés, le regard fixé sur leur compagnon. Que pouvait faire Morandir ? Comment se soustraire à ce traquenard soudain et protéger Morwen ?

D'un geste vif et assuré, Morandir dégaina son épée et d'un moulinet furieux l'abattit sur le dossier du siège de Wold. Une nuée de plumes noires voleta au-dessus de sa tête...

- Il a tué le crébain ! Malheur ! s'écria une voix horrifiée. Mais bientôt, on entendit de nouveau les croassements outrés du crébain résonner comme autant de rires moqueurs jetés à la face du Rôdeur et de ses compagnons. Par quelque prodige, l'oiseau malfaisant avait échappé au coup de Morandir...

Wold se leva, tira son épée et rugit : *- Tu oses m'attaquer dans ma propre demeure, moi qui t'ai offert l'hospitalité ? A mon tour de te défier, Rôdeur... Réglons cela ici et maintenant !*

Cette issue était inéluctable : Morandir le savait... Le Rôdeur se tourna vers Uthra, le chef du Clan d'Arall au visage marqué de bleu, lui adressant une unique demande :

- L'affront et le défi ne concernent que moi. Quelle que soit l'issue de ce duel, que ma fille et mes compagnons puissent quitter ces terres sans être inquiétés...

Le vieux sage lui répondit : *- Tu as enfreint les lois de l'hospitalité. Tu n'es pas en mesure de demander quoi que ce soit, étranger... Bats-toi et défends ton sang, comme l'exigent nos coutumes !*

Le Rêve Passe...

Le combat fut plein de rage et de fureur. Morandir se battit pour l'honneur de sa fille, pour venger le sort de sa défunte femme, pour ses compagnons qui avaient honoré leur serment et l'avaient accompagné jusqu'ici sans la moindre hésitation. Morandir parvint à blesser Wold, mais ce dernier, fou de rage et encouragé par les exhortations haineuses de ses guerriers, riposta en entaillant profondément le bras du Rôdeur. Alors le monde sembla se brouiller pour Morandir. Son cœur se comprima, sa vue se troubla... Sa gorge se resserra, sèche comme le cuir, et il se mit à vaciller...

- Du poison ! s'écria Edhelran, outré. *La lame de Wold est empoisonnée !*

De fait, des traces d'un onguent verdâtre et poisseux maculaient la lame de l'arme du chef Dunlending, mêlées au sang de Morandir... Près de défaillir, Morandir mit un genou à terre. Pour lui, la fin de toute chose semblait être venue. Avec un rugissement de triomphe, Wold fondit sur lui pour l'achever... mais en un ultime sursaut, le Rôdeur parvint à lui porter un dernier coup, le blessant mortellement. Alors que Wold s'écroulait, terrassé, Morandir se releva, chancelant. Presque à bout de forces, il se pencha sur son ennemi et trancha sa tête figée en un rictus incrédule.

- Vengeance ! Vengeance ! Vengeance !

Les cris des guerriers Dunlendings résonnèrent de plus en plus fortement dans l'assemblée.

- Vengeons Wold ! Tuons ces maudits Rôdeurs ! Déjà, des hommes en armes s'approchaient d'Edhelran et de Galwen, qui, cernés de toutes parts, avaient dégainé leurs propres lames.

- Assez ! La voix claqua comme un coup de fouet, réduisant aussitôt l'assemblée au silence. Aedin le barde venait de se lever.

- Le sang a assez coulé ! Morandir a vaincu ! Les lois de l'honneur sont satisfaites !

- Il faut à présent un nouveau chef au clan des Fergan, ajouta le vénérable Uthra. A cet instant, le crébain, qui trônait de nouveau sur le siège de Wold, croassa par trois fois, glaçant le sang de l'assemblée. Plusieurs voix affolées s'élevèrent en réponse : *- Le Crébain de la Destinée ! Le Crébain vient de nous condamner ! Nous sommes maudits !*

Au milieu du tumulte, plusieurs guerriers au regard menaçant se tournèrent alors vers Aedin, qui les tint en respect par ces paroles :

- Silence ! Silence et paix ! A travers mes yeux, mon Maître Saroumane le Blanc observe tout ce qui se passe ici... Osez-vous porter la main sur moi et encourir son déplaisir ? A présent que le rêve de

Wold s'est achevé dans le sang, les descendants d'Haleth doivent revenir à la raison. Uthra a parlé sagement. Le clan Fergan ne peut rester sans chef... Que les héritiers s'avancent !

Non sans réticence, Cael et Othair, deux des fils de Wold, vinrent alors se poster devant Aedin.

A cet instant, Morandir perdit connaissance. Ses compagnons l'emmenèrent à l'écart et Edhelran usa de ses talents de guérisseur pour purger la blessure du poison. Galwen, quant à elle, observait avec attention ce qui se jouait sous leurs yeux.

Des pouvoirs s'affrontaient en ces lieux : le Crébain de la Destinée faisait face à Aedin, l'émissaire de Saroumane, tandis que l'assemblée restait figée, prisonnière de sa peur superstitieuse. Alors l'adroite Galwen lança son coutelas sur l'oiseau – en vain, car la lame se ficha dans la poutre sur laquelle il était perché. Le ténébreux messenger fondit alors sur elle, ses serres acérées prêtes à lui crever les yeux.

Mais la Rôdeuse parvint à repousser la créature - au prix d'une profonde entaille au visage qui la marquerait sans doute à vie... D'un prompt coup d'épée, elle parvint à trancher l'aile de l'animal, qui poussa un ultime croassement de surprise... Alors que le Crébain mourait, Galwen vit dans les yeux de l'oiseau un *autre regard*, une *présence malveillante* qui se retirait...

- Le Crébain n'est plus ! lança alors Aedin. *N'était-il qu'un oiseau ? Était-il le messenger du destin ? Qu'importe ! La guerrière l'a tué et c'est elle qui portera sa malédiction, si malédiction il y a... Y a-t-il d'autres prétendants à l'héritage de Wold ? Qu'ils s'avancent ou renoncent !*

Roel, le lieutenant de Wold, fendit alors la foule.

- Je suis moi aussi un fils de Wold, annonça-t-il avec calme. *Je vous remercie de nous avoir délivré des peurs et des superstitions*, continua-t-il en ouïstrain à l'attention des Rôdeurs, avant de se tourner de nouveau vers l'assemblée des frustes Dunlendings, auxquels il s'adressa dans leur langue :

- Nous entrons dans des temps nouveaux... Et ces temps réclament que l'esprit prenne le pas sur la force. Au cours des dernières années, j'ai tenté de ramener Wold à la raison... Mais depuis que le Crébain était venu à lui, des rêves insanes avaient éclos dans son esprit – des rêves qui auraient sonné la perte de la race d'Haleth... Mais le temps de Wold et du Crébain ont désormais pris fin...

Les deux autres chefs de clan acquiescèrent aux paroles de Roel, le reconnaissant ainsi, comme le reste de l'assemblée, comme le nouveau chef du clan des Fergan. Alors Galwen jeta dans les flammes la dépouille du crébain.

Les hommes des clans se séparèrent rapidement cette nuit-là. La grande alliance voulue par Wold ne survivrait pas à l'aurore. Restés seuls, les Rôdeurs furent bientôt rejoints par Aedin.

- Vous sembliez en savoir long sur cet oiseau de mauvais augure... Mon maître Saroumane s'est inquiété de ces rumeurs d'alliance entre les Orques et les hommes des collines de l'ancien Rhudaur... Je lui rapporterai ce que vous avez porté à ma connaissance...

Alors qu'il s'apprêtait à quitter les trois compagnons, le barde ajouta : *- Je quitterai cette demeure à l'aube pour rejoindre mon maître en Orthanc... Mais si mes pas devaient un jour me mener plus au nord, où pourrais-je vous trouver ?*

- En Halbarad, répondit Galwen.

Tandis que l'effet du poison se dissipait grâce aux vertus bienfaites de l'athelas, Morandir demanda à parler à Graid :

- Fils, voici venue ta première décision d'homme. Tu peux choisir de rester ici ou de venir avec nous. Mais ce sera alors une autre vie.

- Je vous accompagnerai jusqu'à la maison de Brath et de Gorsa, mais c'est ici que je demeurerai, parmi les miens, répondit Graid tandis que des larmes perlaient déjà aux yeux de Morwen.

L'Adieu au Pays de Dun

Les trois Rôdeurs, accompagnés de Morwen et de Graid quittèrent l'enclos de Wold au petit matin.

- *En tout cas, la malédiction est sur elle, pas sur nous... Bon débarras !*, entendit Galwen sur son passage.

Tout au long du chemin vers la chaumière d'Oncle Brath et de Tante Gorsa, Morwen regarda avec avidité le paysage. Elle voulait emporter avec elle le souvenir de cette terre qui l'avait vu naître. Les adieux furent déchirants. - *Elle ne reviendra pas, n'est-ce pas ?* demanda Gorsa. Galwen hocha la tête : - *Nous veillerons sur elle.* Brath et Graid restèrent dignes, au moment du départ des Rôdeurs. Peu de paroles furent échangées, ce matin-là. La Destinée avait décidé que les chemins se séparaient ici.

Bientôt, les silhouettes des Trois Rôdeurs et de Morwen disparurent derrière le flanc d'une colline qu'un pâle soleil ne parviendrait à réchauffer. Morandir ne se retourna pas. Il quittait lui aussi le Pays de Dun, laissant derrière lui le souvenir ému d'une parenthèse étrange dans son existence. Il avait lui aussi, à sa manière, appris à aimer ces terres. Aucun de ses compagnons ne sut qu'à l'aube naissante, il avait semé une graine près de la sépulture de son aimée Hæld. Un jour viendrait où pousserait ici un arbre magnifique, un pommier aux fleurs blanches et dorées, aux fruits rouges et sucrés, comme on en trouvait naguère dans les vergers d'Annúminas.

Les jours suivants, Morwen laissa elle aussi derrière elle la contrée où on la connaissait sous le nom de Dera. Galwen l'avait prise sous son aile et les chants d'Edhleran surent apaiser en elle, à la nuit tombée, la nostalgie de ses années d'enfance au Pays de Dun...

Après avoir franchi le gué de Tharbad, les Trois Rôdeurs décidèrent alors de presser le pas. Halbarad et la Compagnie Grise attendaient vivement leur retour. L'Ennemi était toujours là, tapi dans les collines du Nord...

La route se poursuit, sans fin...